

## L'INVITÉ

# Théophile Gautier et le vertige de la pantoufle

QUENTIN MOURON ÉCRIVAIN



Théophile Gautier est né à Tarbes le 30 août 1811. Enfant précoce, condisciple de Nerval, il se fait remarquer pour la première fois lors de la première d'«Hernani». Vêtu d'un gilet couleur sang de bœuf qui attire les regards de la salle tout entière, ses époumonements sont à la mesure de son enthousiasme pour le romantisme naissant. Ses

premières œuvres, peu remarquées par le public mais écrites d'une plume de maître, lui assurent une réputation de premier ordre dans un cénacle composé de Victor Hugo, Gérard de Nerval, mais aussi Camille Rogier, Arsène Houssaye et Maxime Du Camp. L'heure est à la bohème, aux enthousiasmes, aux excès de toute sorte. La préface à «Mademoiselle de Maupin» est peut-être, en cette première moitié de siècle, la gifle la plus cinglante qu'aient reçue les bourgeois, les utilitaristes et les popes du progrès. Puis Gautier s'est fait critique. Il

### Quoi de plus triste que l'image de cette vie qui se nie?

s'est établi dans plusieurs journaux – et il s'y est éteint. Son entrée au quotidien officiel de l'Empire, le «Monitoire», marque le début de sa déchéance. Sans doute, l'auteur du «Capitaine Fracasse» ne pouvait prédire que «monitoire», moins d'un siècle plus tard, désignerait un appareil servant d'alarme en cas d'attaque cardiaque, mais c'est bien le cœur qui a alors commencé à lui manquer. Pris dans l'engrenage de la famille, du grand train qu'il entendait mener, des visites officielles et des recourbements d'échine à la faveur du pouvoir impérial, il ne donne encore que les «Emaux et Camées», quelques œuvres dispensables et des feuilletons séniles. La bourgeoisie l'absorbe, l'empantoufle, disloque sa rage et son talent. Lorsqu'un jeune poète juif amateur de partouzes commence à fréquenter sa fille, l'empâté se récrie. Quoi! Il boit! Il baise. Le Juif! Au feu. «Il a tué mon Dieu, il n'aura pas ma fille.» Seul le Siècle de Paris parvient à lui redonner une consistance, de la rage, de la fougue. Mais cela ne durera pas. Il meurt d'un infarctus en 1872, laissant l'impression d'avoir démerité, de s'être renié, de n'avoir pas su se rendre digne du «magicien ès lettres françaises» que ses amis voyaient en lui. Quoi de plus triste, que l'image de cette vie qui se nie, qui se résout dans un effondrement?

Cela, pourtant, se constate tous les jours. Regardez autour de vous. ●